

ANDRE WOETS DE CAMPAGNE-LES-WARDRECQUES, RESISTANT TUE A LA LIBERATION

La région du Nord était une terre qui ne se prêtait guère à l'existence de maquis. La résistance y fut cependant dès 1940 très active. Son action et son efficacité sont désormais reconnues par les historiens. Ce fut essentiellement dans l'Audomarois une résistance de renseignements et d'aide aux militaires et aviateurs alliés. En 1944, l'Audomarois est un secteur où l'occupant est encore solidement établi multipliant jusqu'à son départ les arrestations et les déportations (MM. P. Deneuille, J. Fauviau, les policiers Dewintre de Saint-Omer et Ducroux d'Aire,...) et les massacres (Lumbres, Aire, Ardres,...).

Les derniers jours d'août, les Audomarois constatèrent le "décrochage" des Allemands, le départ de certaines unités, des déménagements de l'administration occupante. La population pensait néanmoins que les Anglo-Canadiens qui avançaient rapidement vers le Nord depuis la défaite Allemande de Falaise et Caen trouveraient une ligne de résistance sur la Somme qui représentait un obstacle sérieux. La rapidité avec laquelle les Canadiens forcèrent le passage déranga les plans allemands. Les premiers jours de septembre, ce fut la fuite éperdue de milliers d'hommes en voitures hippomobiles de toutes sortes, attelages de ferme requis, à cheval, à pied et... à baudet. Inoubliable spectacle de la décadence de l'orgueilleuse armée nazie.

L'insurrection ouverte démarre les derniers jours d'août. Les Forces Françaises de l'Intérieur, les F.F.I. de l'Audomarois, appartenant à trois mouvements structurés de résistance (Voix du Nord, Organisation Civile et Militaire O.C.M., War Office W.O.) coordonnent leur action sous la direction du lieutenant Bonhomme. Les combattants F.F.I. pratiquent la guérilla (Zudausques, bois de Thiembronne, etc...) et les sabotages notamment des voies ferroviaires (Serques, Tilques, Malhove,...). Les Allemands répliquent par des exécutions de civils (Lumbres, Lyzel, Longuenesse,...). Les otages massacrés sont plus nombreux que les F.F.I. tués au combat. Il est impossible d'évaluer en termes militaires classiques l'apport des F.F.I. Il fut important car le plus souvent les armées alliées n'ont point besoin de paraître pour que sonnent les cloches de la Libération. Les blindés polonais entrent triomphalement dans Saint-Omer quasiment abandonnée par "l'occupant". Cette donnée stratégique accélère les plans de marche de nos libérateurs. Partis le 31 d'Amiens, les alliés sont à Anvers le 4 septembre. L'Etat-Major allié ne prévoyait que pour la fin de l'année le franchissement de la frontière nord de la France. Que de souffrances économisées par ce raccourcissement de la guerre.

Aux hommes courageux qu'étaient les véritables F.F.I. c'est-à-dire les combattants placés sous l'autorité des responsables des mouvements de résistance s'étaient joints inévitablement les "excités de la dernière heure" plus prompts à pratiquer des arrestations "sauvages" et la tonte des "filles à soldats" qu'à mener le combat libérateur. Ils ont -pour un temps- discrédité la Résistance.

Aujourd'hui encore l'image du combattant F.F.I. reste une caricature (le "FiFi" disait-on alors péjorativement).

Il est nécessaire de rétablir la vérité. La liste est longue des patriotes tombés les armes à la main en septembre 1944 sur le sol de l'Audomarois: MM. A Minet (Place Foch); Cantré (rue Louis Martel); Bultel (Bd de Strasbourg); Leroy (rue de Dunkerque); Bonhomme et Danvers (Marck); Cartiaux (Blendecques); etc...

M. Marcel Delaplace est tué le 5 septembre 1944 près de l'Ascenseur des Fontinettes. A quelques kilomètres en amont le même jour, un combattant F.F.I. de 20 ans lui aussi est tué au pont de Campagne-les-Wardrecques sur le canal de Neuffossé. L'hommage rendu à ce jeune volontaire, M. André Woëts s'adresse, au-delà de sa personne, à tous ceux, soldats sans uniforme, qui sont morts dans des conditions analogues les premiers jours de septembre 1944. Je souhaiterais d'ailleurs obtenir des renseignements et des documents concernant toutes ces victimes des combats de la Libération. Les lecteurs peuvent me joindre à mon domicile: R. Dufay, 4, rue G. de Nerval 62219 Longuenesse Tél.: 21.98.81.70.

LE COMMANDO DE CAMPAGNE-LES-WARDRECQUES

Un groupe de jeunes gens de Campagne-les-Wardrecques participaient depuis 1943 à des opérations et actions (sabotages, distributions de tracts, agents de liaison...) dans le mouvement de résistance War Office. Organisation Franco Anglaise du Capitaine Michel (W.O.O.F.A.C.M.). Le mouvement W.O., assez peu connu (on a parlé des "oubliés W.O." de la Résistance) était bien implanté dans le secteur d'Aire-sur-la-Lys. Le War Office était dirigé à Aire par M. Staggs, un anglais habitant la région et connu sous son nom de guerre, le Capitaine anglais Albert. A la libération, le capitaine Albert est considéré comme chef et créateur du groupe F.F.I. d'Aire-sur-la-Lys. C'est à ce titre que M. Staggs alias Albert, rendit hommage aux victimes d'Aire lors des funérailles et notamment à son ami Paul Tichler, un allemand anti-nazi, intrépide combattant de l'intérieur, abattu la nuit du 3 au 4 septembre. *"Originaire de la Sarre mais Français de coeur, il s'adonna tout entier à cette oeuvre de libération de la Patrie"*. Le capitaine Albert dans son allocution précisa que *"dans la nuit du samedi 2 septembre, seul et sans arme, Paul Tichler empêcha le pont de Blaringhem de sauter"*.

A Campagne-les-Wardrecques, le groupe de jeunes gens qui organisaient les actions W.O., forment un commando pour participer aux combats de la libération.

Le responsable de ce commando était M. Adrien Debeusscher. Orphelin, M. Debeusscher s'était engagé à 16 ans dans les enfants de troupe. Sergent-chef en 1939, fait prisonnier, M. Debeusscher est rapatrié en 1941 pour raisons de santé. Après la guerre, M. Debeusscher continua sa carrière dans l'armée et prit sa retraite avec le grade de commandant. M. Debeusscher est décédé en 1970.

Le groupe comprenait également M. Victor Dubois de Campagne-les-Wardrecques, inscrit au mouvement W.O. du Capitaine Michel, carte n° 32 155 Région A, les frères Jean et André Woëts, cousins d'Adrien Debeusscher. M. Jean Woëts né en 1922, décédé en 1987 était le fils aîné d'une famille de 7 enfants. M. Amédée Lahaye de Campagne, lui aussi du réseau W.O. choisira le métier des armes et participera aux campagnes de l'après-guerre (Indochine,...). Il recevra à titre militaire, la Légion d'Honneur.

Ce groupe par sa composition et sa détermination est exemplaire. Ces jeunes hommes étaient de véritables F.F.I. car ils appartenaient à des mouvements structurés de résistance et de ce fait tenus au respect de la discipline. D'ailleurs, le serment W.O. que devait prêter tout membre du mouvement précisait:

"Je jure de me tenir jour et nuit à la disposition des armées alliées.

Je jure d'obéir fidèlement et en toutes circonstances aux chefs que j'ai librement acceptés.

Le tout sous peine de mort pour trahison. Ainsi m'aide Dieu!"

Un monument est élevé au cimetière sud de Lille à la mémoire des 125 morts W.O. du Nord/Pas-de-Calais qui ont tenu leur serment. La liste comprend le nom d'un jeune homme de 20 ans de Campagne-les-Wardrecques: André Woëts.

Les allemands avaient fait sauter le pont de Campagne sur le canal de Neuffossé. Le 5 septembre 1944, les chars polonais stationnés près des Etablissements Gilson tiraient sur l'autre rive afin de déloger les Allemands. Le groupe de résistants sous la direction de M. Debeusscher traversa le canal en barque pour éviter que les habitations situées sur cette rive ne soient démolies. Les soldats polonais avaient fourni des armes aux volontaires français. Leur mission était de nettoyer les maisons encore occupées par les troupes allemandes. Les combattants F.F.I. réussirent à chasser l'ennemi jusqu'à la dernière maison en direction de Renescure.

Hélas! à ce moment, une fusillade éclata et un F.F.I. du groupe: André Woëts fut tué sur le coup.

Les Allemands étant supérieurs en nombre, le groupe dut repasser en barque sur l'autre rive, ramenant le corps de leur malheureux camarade. Les combattants F.F.I. furent aidés par le père de la victime M. Alfred Woëts qui les avait rejoints en apprenant la mort de son fils. Le corps André Woëts fut déposé dans un local des Etablissements Gilson puis, à la demande de sa mère, transféré chez une tante Mme Agnès Granval qui habitait près du pont. La famille qui demeurait à Blaringhem souhaita qu'André fut inhumé au cimetière de Campagne-les-Wardrecques. Ces jours tant attendus de la Libération furent pour les familles des victimes l'épreuve la plus terrible qui soit: perdre un fils de 20 ans. M. André Woëts avait cet âge. Dans son immense chagrin, sa mère se souvint qu'André lui avait un jour confié: *"Tu verras, Maman, plus tard tu pourras être fière de ton fils"*. Alors courageusement, Madame Woëts murmura: *"C'était donc çà: il est mort pour la France"*.

Raymond DUFAY

